

Nouveaux guides spirituels

La compétition crée l'émulation, mais elle peut aussi bouleverser les rapports de force dans le paysage politico-religieux. « Le foisonnement de responsables soufis, descendants des grands-pères fondateurs des principales confréries islamiques d'Afrique de l'Ouest, a abouti à une profonde recomposition de l'offre spirituelle depuis deux décennies, explique l'anthropologue Fabienne Samson. De plus en plus nombreux, les nouveaux guides doivent se démarquer de leurs prédécesseurs et de leurs confrères, pour attirer des disciples ». De fait, ils renouvellent la formule, en proposant un mode d'adhésion individuel direct auprès de guides charismatiques, aux antipodes de la cooptation initiatique en vigueur dans les confréries classiques. Et ce mouvement « néo-confrérique », selon le terme employé par les spécialistes, rencontre un vif succès. Le Sénégal, pays des confréries s'il en est, où ces associations de croyants règnent sur l'ensemble de la société depuis plus d'un siècle, n'échappe pas à la règle. Le phénomène a vu le jour à Dakar au début des années 1990, incarné par le marabout (1) Moustapha Sy, leader de la Tidjaniyya – l'une des principales communautés soufies - tourné vers un public de jeunes. D'autres lui ont emboité le pas, tous suivis par des milliers de fidèles sénégalais.

« Ces nouvelles figures d'autorités transforment la scène confrérique locale et réforment la manière de concevoir et de pratiquer l'islam », indique la chercheuse. Dépassant l'objectif initial de transmettre à leurs adeptes les fondements de l'islam pratiqué dans leur confrérie, ils réorientent en effet leurs enseignements vers la définition du « bon musulman ». « Ainsi, de musulmans de naissance, les disciples doivent désormais devenir des « athlètes » de leur religion », précise-t-elle. Cet apprentissage de nouveaux comportements – habillement, manière de parler, lieux autorisés - s'accompagne d'une notion de citoyenneté, selon laquelle un fidèle affirmé doit s'impliquer dans la transformation de son environnement. Et les adeptes sont mobilisés dans des activités civiques, nettoyage des rues, visite des hôpitaux et prison, donnant une forte visibilité publique à leur groupe. « Influencés par le salafisme, les nouveaux leaders religieux transforment l'islam mystique et ésotérique de leurs ancêtres en un islam social, exotérique et prosélyte », estime-t-elle.

Plus que leurs alter egos maliens et burkinabè, dont l'action reste relativement limitée au religieux, les guides sénégalais ont étendu leur entreprise au domaine politique, avec la création de partis en vue moraliser la gouvernance. « Manifestement peu motivée par la prise du pouvoir, leur politisation fait parler d'eux et leur permet de monnayer les largesses de l'Etat avec les régimes successifs », conclut la spécialiste.

Contact : fabienne.samson@ird.fr UMR IMAF (IRD, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Aix-Marseille Université et CNRS).